

peu de choses, mais entre autres cette plaisanterie de M. le vicaire. C'est tout ce que je puis faire. Comme il a envoyé son mémoire à nos curés de côté et d'autre, je vous laisse le soin de faire courir le mien. J'espère qu'il fera la même sensation qu'à Paris.

S'il vous était possible, je vous prie, de faire passer un exemplaire de mon mémoire à MM. Laboissière, La Chadenède et Chomel, ou du moins de faire en sorte qu'ils le lisent. J'en fais passer un exemplaire à nos prieurs de Saint-Genis et de Charlieu.

Paris, 8 juillet 1785.

Mon procès ferait-il encore quelque bruit dans le pays? Il a plu à M. Soulavie de donner encore ici un petit spectacle en distribuant une consultation de 48 pages, grande répétition de son mémoire. Je n'y ai répondu qu'en lâchant mon second mémoire que je conservais depuis six mois. Ce bon garçon aime à faire du tapage; mais il se donne bien des gardes de paraître à l'officialité, par laquelle il prétend ne devoir pas être jugé, car je sais très positivement qu'il veut en appeler comme d'abus de l'évocation même. Il se tourmente beaucoup et je le laisse faire, mais, soit dit entre nous, puisqu'il ne veut pas en venir à l'officialité, je suis averti que l'assemblée du clergé pourrait bien se mêler de terminer cette affaire d'une autre manière. Je ne puis vous en dire davantage en ce moment. N'en parlez qu'à mon cher père et à personne autre. Vous trouverez ci joint mon second mémoire. L'abbé de Surville, parti avec Montal, s'est chargé de vous en faire parvenir une douzaine d'exemplaires que vous distribuerez à ceux que cela pourrait encore intéresser. J'en ai fait passer à notre évêque et à M. l'abbé Deydier. Je crois vous avoir dit que tout ce tapage de M. Soulavie n'a pas empêché l'archevêque et l'assemblée provinciale de mettre l'auteur des *Helviennes* à peu près en tête de ceux pour qui elle demande des récompenses au clergé, et cela sans que j'en ai seulement parlé à Monseigneur. Cette affaire ne se décidera que vers le mois de septembre ou à la clôture de l'assemblée. En attendant, me voilà fort tranquillement remis à la suite des *Helviennes*; elles sont en si bon train que j'espère vous envoyer la fin avant que l'hiver ne soit passé. J'ai un mémoire à présenter au clergé pour un objet qui pourrait bien me fournir une occasion que je desire beaucoup, c'est-à-dire celle d'aller vous embras-